

Le gars d'la gare

Troisième partie

Robert ne peut passer ses week-ends en allers et retours par le train. Cela lui coûte trop cher. Sa mère ne l'a jamais tant vu et commence à s'inquiéter d'une telle assiduité. Aucune envie de solliciter Laurence, la confiance s'est envolée. Et pourtant, il ne peut en rester là, avec toutes ces questions sans réponse. Tout abandonner ? Mettre ses doutes dans sa poche et son mouchoir par-dessus ? La vie serait impossible.

Tout d'abord, il commence sa petite enquête. Aujourd'hui, avec internet et les réseaux sociaux, c'est facile de retrouver la trace d'une personne, même si on ne détient que de faibles indices. La fille de Louis, à supposer qu'elle n'usurpe pas ce titre, elle avait une mère qui l'a emmenée en Auvergne. Quelques clics sur Facebook, et il a trouvé l'adresse et la photo de la mère et de la fille. Plutôt mignonne la petiote, et elle semble se passionner pour la défense des animaux, il n'y a que ça sur ses centres d'intérêt. Tout à son honneur !

Mais avant de prendre contact, il voudrait en savoir un peu plus. Maurice et sa petite famille sont-ils avec lui, ou contre lui ? Peut-être qu'il se fait des idées en voyant le mal partout. Il faut qu'il en ait le cœur net.

C'est décidé, il sort de son portefeuille le numéro de téléphone que Maurice lui a laissé et une sonnerie aigrette retentit à l'autre bout de la ligne.

- Allo ! Ah c'est toi Robert, non tu ne me déranges pas, j'ai tout mon temps.
- Désolé, mais j'ai besoin de parler un peu du passé. Tu sais, ce n'est pas facile pour moi. J'ai appris que Louis aurait eu une fille. Il paraît qu'elle a demandé à Laurence de me rencontrer. Qu'est-ce que tu en penses ? Tu la connais ?
- Tout ça est bien loin. C'est Laurence qui t'a raconté ça ? Elle aurait mieux fait de se taire. Tu sais, moi je suis très occupé à la Mairie, je n'ai pas le temps d'aller remuer ces vieilles histoires. Si tu avais décidé de revenir au pays, je t'aurais aidé à te recaser, mais tu as trouvé un boulot ailleurs, tu devrais penser à autre chose.
- Tu n'as pas répondu à ma question. Tu la connais la fille de Louis ?
- Je l'ai aperçue une fois en passant à la boutique de Laurence. Mais ce ne sont pas mes ognons ! Je te conseille de laisser tomber, qu'est-ce que ça va t'apporter de voir cette fille ? Tu crois que tu vas la séduire ? Qu'il est beau garçon, l'assassin de papa ! Tout ça, c'est dans les livres, pas dans la vie réelle.
- Maurice, je ne comprends pas bien la manière dont tu réagis. Tu ne te sens pas concerné, mais tu t'emballes un peu vite. Comment se fait-il que jamais personne n'ait parlé de cette naissance au moment de mon procès ? Elle était déjà née, puisque je suis passé devant la Cour d'assises deux ans après les faits. Et là, motus ! La victime était irréfutable, tous les témoins de moralité l'ont affirmé. L'assassin a pris la mouche pour rien. Sa bien-aimée n'avait même pas fait la coquette. Louis était un bon garçon qui passait par là par hasard. Et toi, tu n'as même pas été cité comme témoin au procès. Pourtant, tu la connaissais bien

Laurence. Tu en pinçais un peu pour elle, mais tu as épousé sa cousine ensuite. C'est un sacré panier de crabes.

- Si tu le prends comme ça, je vais raccrocher. C'était bien la peine que je veuille t'aider à ta sortie de prison. Tu es un ingrat Robert, aussi hargneux que quand tu étais petit. Mais le fils du cordonnier n'a pas de leçons à recevoir de toi. Les élections approchent et je ne te conseille pas de me mettre des bâtons dans les roues, j'ai beaucoup d'amis à présent et ils sauront s'occuper de toi si tu nous cherches des ennuis. À bon entendeur, salut !

Robert sait ce qu'il voulait savoir. Sa curiosité dérange et même on le menace. C'est donc que tout n'est pas si clair. Il ne faut pas perdre de temps. Derrière son clavier d'ordinateur, il retrouve facilement la page Facebook de Juliette qui diffuse des protestations contre les mauvais traitements infligés aux singes dans un zoo d'Argentine. Il poste un commentaire approbateur et annonce un message supplémentaire. S'il ne veut pas faire peur à la belle, il va falloir rédiger en finesse, il manque un peu d'expérience pour ce genre de situation.

- « Bonsoir, je ne veux pas vous déranger, mais j'ai appris que vous souhaiteriez me rencontrer en voyant Laurence dans son magasin de fleurs. Vous savez sans doute que je sors de prison. Je ne connaissais même pas votre existence. Je voudrais seulement savoir s'il est exact que vous cherchez à me joindre. »

Et la réponse arrive quelques minutes plus tard :

- « Bonsoir Monsieur, je crois en effet que nous aurions beaucoup de choses à nous dire. Venez-vous parfois à Paris, car je suis un stage en ce moment. Seriez-vous libre le week-end prochain ? Si c'est le cas, rendez-vous au bar du Sélect, sur le boulevard Montparnasse, samedi à 11 heures. Merci de confirmer. »

Après une brève réponse, Robert quitte sa chambre pour prendre l'air du large. Oui, il ira au rendez-vous proposé par Juliette, sans trop savoir le profit personnel qu'il tirera de cette rencontre. Il a l'impression de sortir d'une profonde léthargie dans laquelle il a été englouti depuis son incarcération. Les révélations qui se profilent après les dialogues avec les divers protagonistes, lui donnent l'amère sensation d'être une marionnette dont plusieurs se sont servis pour une machination qui lui était nuisible, sans qu'il en comprenne la raison.

Les événements qui lui ont été révélés avec une cruelle acuité, la partition concertante de Laurence, de Louis, Maurice et de la cohorte silencieuse de tout le bourg, lui apparaissent comme une conspiration qui a visé à le détruire. Au-delà de la jalousie réciproque, y avait-il un autre enjeu ? Sa mère n'a jamais fait allusion à une vindicte populaire lors de sa condamnation.

S'il doit rencontrer Juliette, ce ne sera pas en pénitent larmoyant. Certes il garde le remord de son acte violent, mais il espère surtout que cette interlocutrice inattendue l'aidera à rebondir dans ses réflexions.

Au jour convenu, Robert se présente au bar du Sélect, où les sombres boiseries teintées en acajou font contraste avec le lumineux alignement des bouteilles aux étiquettes colorées. Au milieu d'une clientèle cosmopolite, il reconnaît sans peine la jeune fille dont il a vu le portrait dans les messages militants où elle apparaissait. Sa vêtue est conforme à ses engagements : pratique et souple sans artifice. Une écharpe de laine multicolore apporte un confort douillet à son blouson et un petit béret rouge donne à sa silhouette une charmante grâce juvénile.

- *Bonjour, je suis Robert. Nous devons nous rencontrer... Je suis terriblement gêné, pardonnez moi, il va être tellement difficile de raconter tout ça...*

- *Bonjour Monsieur, merci de m'avoir contactée. Je suis tout aussi gênée que vous, cette situation est bizarre. Mais je souhaitais vous connaître, pour en apprendre un peu plus sur la mort de mon père, ma mère ne veut jamais aborder le sujet. Elle s'était mariée, trois ans après ma naissance et son mari est mort l'été dernier. A ce moment seulement, j'ai appris comment mon vrai père avait été assassiné. J'ai suivi ma mère à Guévison où elle avait rendez-vous avec son notaire pour régler la succession. Un peu par hasard, elle m'a emmenée dans le magasin de fleurs de Laurence, son amie d'autrefois. Et c'est là que j'ai entendu citer votre nom.*

- *Ah... vous ne connaissiez rien de mon existence ? Maintenant, vous savez... ?*

- *Je crois savoir, car dans ma famille, on ne raconte jamais rien... Je ne veux pas blesser ma mère dont la vie est difficile. Mais je n'en peux plus de me heurter à ce silence perpétuel. Alors j'ai pensé que vous pourriez peut-être m'aider à comprendre ce passé qui est tout de même mon histoire. Ma mère serait folle d'inquiétude si elle savait que j'ai fait cette démarche.*

- *Merci de votre confiance, je craignais tellement votre haine... Je suis confus d'apprendre que vous ne saviez rien. Moi même, voyez-vous, j'ai l'impression de ne pas être en possession de ma propre histoire. J'ai fait vingt ans de prison avec la conviction de ma faute. Et j'ai appris récemment par Laurence que Louis avait une fille. Vous pensez comme cette révélation m'a troublé... Sans vouloir amoindrir mon crime, j'ai commencé à deviner qu'il y avait des zones d'ombre, ne serait-ce que la relation entre Louis et votre mère dont jamais personne ne m'avait parlé.*

- *Ah bon, vous n'étiez pas au courant ?*

- *Non, même à mon procès, pas un mot à ce sujet. D'après Laurence, ils s'aimaient et Louis n'avait pas vraiment cherché une autre aventure, ma jalousie n'était donc pas justifiée. Mais alors pourquoi a-t-on attisé ma colère ? Je me demande si un personnage n'a pas tiré les ficelles, pour se débarrasser à la fois de votre père et de moi, Vous voyez Mademoiselle, nous sommes deux à chercher la vérité dans cette affaire.*

- *C'est curieux, mais en plus de ces non-dits, du poids du silence familial, j'ai l'intuition que l'histoire de mon père et de son assassin... je ne peux que vous nommer ainsi, même si aujourd'hui vous avez payé pour votre geste...*

- *Ne croyez pas que je veuille nier ma culpabilité !*

- *Enfin, j'avais du mal à imaginer que le meurtre de mon père était un crime crapuleux et ordinaire... Les vilains méchants et les gentils ! Il devait y avoir autre*

chose... En parlant avec Laurence, j'ai bien entendu qu'il n'y avait comme protagonistes, que des petites gens qui n'avaient rien à gagner ou à perdre. Quoique...

- Quoique ?

- Vous savez, le lendemain de notre visite à Laurence, je suis retourné la voir sans ma mère et j'ai essayé de la faire parler, j'en ai déjà pas mal appris. Il y en a un qui n'est plus tout à fait si modeste dans cette équipe, un qui a changé, le seul de la petite bande de cette époque qui aujourd'hui est plutôt...

- De qui voulez vous parler ?

- Mais de Maurice, le maire ! Il règne aujourd'hui sur toute la communauté de communes, avec sa femme à la direction régionale du Crédit Ardennais. Il a dû faire de bons placements. Et puis, personne ne l'a gêné pour faire carrière lui, depuis 20 ans ! Je l'ai brièvement aperçu quand j'étais dans la boutique de fleurs, mais il a filé quand il a su qui j'étais.

- ...

- Laurence m'a dit que c'était grâce à Solange et Maurice si elle avait pu s'établir lorsqu'elle est devenue veuve : un prêt, un emplacement. Vous ne le saviez pas ? Elle n'a pas été la seule à bénéficier de leur bonne politique pour se faire des obligés. Enfin, je voudrais bien savoir en quoi mon père ou vous, vous auriez pu les gêner finalement. Mais je ne connais que des bribes de toute cette période. Vous avez des soupçons aussi ?

- Il faut faire attention à ne pas accuser trop vite non plus, j'en sais quelque chose !

- Et si vous me racontiez l'histoire depuis le début ? J'aimerais comprendre le contexte... Et j'ai si peu entendu parler de mon père, finalement, c'est cela aussi que j'attends !

- Vraiment ? Je ne sais pas si je suis le mieux placé pour cela ! Mais Mademoiselle...

- Juliette !

- Mademoiselle Juliette, je suis étonné que vous ayez appris ces choses en si peu de temps. Ca ne devait pas être si facile de faire parler Laurence. Je commence à entrevoir peut être... Mais vous m'apparaissez tellement sincère que j'ai envie de vous raconter tout par le début. Finalement, cela me permettra d'y voir plus clair, moi aussi ?

- Je vous en prie...

- Je vais essayer de vous donner une idée de tout cela. C'est pas facile de se replonger, comment dire, avant ! Nous pourrions commencer l'histoire ainsi :

Dans notre petite ville qui s'était à peine sortie du marasme de l'après-guerre, les garçons, pour la plupart, une fois le service militaire passé, revenaient chez nous et allaient travailler dans les deux ou trois usines autour de la ville. C'était un tout petit monde et pour en sortir, parce que le boulot n'était pas tous les jours marrant, il fallait faire du sport, du syndicalisme, faire la fête avec les copains, rencontrer des filles... Avec quelques uns, on se suivait depuis l'école, forcément on avait le même âge. Quand on n'a pas beaucoup d'argent, il faut s'occuper la tête aussi... Louis et moi on faisait du syndicalisme, moi j'étais plus, comment dire, rouge, enragé ; lui était plus, dans la conciliation, il négociait et je le connaissais aussi parce que nous

fréquentions la même bande de filles, les amies et les cousines de Laurence. Des filles du même bord que nous, ou presque. Il y avait aussi Maurice dans cette classe. Lui, il était allé faire du droit à la fac. Il travaillait dans les bureaux pour "gagner des petits sous".

Moi, j'avais deux centres d'intérêts : Laurence et le syndicat. Des passions, je dirais même. J'avais grimpé les échelons dans l'organisation rapidement, j'étais connu pour mon engagement... J'avais aussi une grande gueule ! Je savais bien soulever un atelier ou aller semer la grogne, motiver les ouvriers...

J'étais craint, je crois, par certains patrons qui n'aimaient pas me voir aller dans les réunions locales ou à la sortie de leurs usines...

- Mon père aussi était engagé alors ?

- Plutôt oui ! Mais nous n'étions pas dans les mêmes branches et nous nous rencontrions plus dans les bours qu'au syndicat !

- Bours ?

- Oui, des bals, des fêtes, quoi !

- Continuez, continuez !

- Ça me revient maintenant. Quelques mois avant les événements, il y avait eu une grande grève à la Manu, où travaillait Louis. Des licenciements parce que tout un service avait été vendu à une boîte américaine. Moi, j'étais venu avec le secrétaire régional du syndicat, pour une prise de parole dans les locaux de l'usine. Louis aurait dû être très actif, puisqu'il était délégué du personnel, mais il temporisait, espérant un accord de dernière heure avec la direction.

Et ce jour là, nous avons aperçu Maurice qui traînait dans les bureaux de l'usine. Ça nous a surpris, parce qu'on le croyait encore étudiant. Il nous a expliqué qu'il était en stage pour valider son dernier diplôme de droit du travail. Moi, je l'ai charrié, en lui disant que pour un fils de cordonnier, il allait se retrouver du côté des nantis. Ça ne lui a pas plu et il nous a traités de jaloux. Et tes amours, je lui ai répondu, toujours puceau ? Tout le monde a rigolé autour de nous et il a tourné les talons.

- Il a dû vous en vouloir. Ça a tourné comment cette grève ?

- C'est bien loin tout ça ! Bizarrement, Louis a changé d'attitude et il est devenu le leader de la contestation. Je le revois, monté sur un tonneau, au moment de l'occupation de l'usine. Un jour, je lui ai dit : « Tu as bouffé de la vache enragée ! Qu'est-ce qui t'arrive ? » Il s'est marré. Ça ne lui ressemblait pas. Après, j'ai appris qu'il avait poussé les autres à séquestrer le directeur dans son bureau, et je ne sais plus très bien comment ça a fini. Je crois qu'il a été licencié.

-Et votre fameux Maurice, qu'est-ce qu'il devenait à ce moment ?

- Alors là, j'ai oublié. Mon histoire d'amour avec Laurence m'occupait de plus en plus. Tous les soirs, je la retrouvais après le boulot au café de la Mairie. Il me semble qu'un soir, j'ai vu Maurice discuter avec le patron du bistro et toute une bande que je ne connaissais pas, des gars baraqués qui n'étaient pas du coin et qui roulaient des mécaniques. Peut-être bien que c'était au moment où la Manu a été évacuée par les flics et qu'ils leur ont donné un coup de main. Des barbouzes, avait dit la rumeur...

- Et Louis, il venait au café aussi ?

- Avant, oui. Mais pendant plusieurs semaines, il a disparu de la circulation. Même qu'un jour, j'ai demandé à Laurence si elle l'avait croisé et elle a eu l'air gênée. Par contre, on apercevait souvent sa cousine Solange qui était toujours pressée. Laurence soupirait en la voyant, ça avait l'air de l'énerver et je ne comprenais pas pourquoi. Je sentais bien qu'elle ne me racontait pas tout. Et puis notre histoire n'avancait pas vraiment. Moi j'étais très amoureux et j'aurais voulu aller plus loin, mais elle trouvait toujours un prétexte pour différer. Ah si, ça me revient ! Un soir, je n'en pouvais plus, et je lui ai dit qu'il fallait se décider. Et là, elle m'a fait toute une scène, en me disant que si j'étais si pressé, je n'avais qu'à draguer sa cousine et elle s'est mise à pleurer. C'était bien injuste, parce que sa cousine, je ne l'avais jamais regardée. J'ai compris que la Solange, il fallait pas en parler et qu'elle menait une vie bizarre, peut-être bien avec le maire de l'époque, il y avait une sacrée différence d'âge. À propos, Maurice a payé une tournée générale quelques jours après, parce qu'il était embauché à la Mairie. Ça m'a étonné qu'il trouve si facilement un poste, mais ça n'était pas mes oignons.

- C'est compliqué votre histoire. Et Louis, toujours pas de nouvelles ?

- La première fois que je l'ai revu, il avait l'air bien flambard pour quelqu'un qui venait de se faire licencier. Je lui ai demandé s'il avait besoin d'aide pour retrouver du boulot et il m'a répondu qu'il se débrouillerait tout seul, qu'il avait une affaire en vue et qu'il ne perdrait pas au change. Ça aussi, ça m'a étonné, parce qu'après l'occupation de l'usine, il était un peu grillé dans la région, il ne s'était pas fait des amis dans les hautes sphères. Il a ajouté : « Toujours aussi mignonne Laurence ? Sa cousine n'est pas mal non plus. Il va falloir te décider, elles sont très demandées toutes les deux ! » Et puis il a filé, sans autre explication.

- Si je comprends bien : deux filles, Laurence et Solange ; et trois garçons qui leur tournent autour, Robert, Louis et Maurice, sans compter l'ancien maire. Et deux syndicalistes qui se sont fait remarquer et dont on voudrait bien se débarrasser.

- Je ne voyais pas du tout les choses comme ça. Pour moi, c'était Laurence, Laurence et Laurence, personne d'autre ne comptait. Et le syndicat, nous avions plutôt échoué pour empêcher les licenciements à la Manu, je ne vois pas pourquoi on nous en aurait voulu. Bon, c'était juste après le premier choc pétrolier et on voyait bien que c'était de plus en plus tendu.

- Vous étiez encore ami avec Louis, à ce moment. Quand est-ce que ça s'est détérioré ?

Robert reste un long moment silencieux tournant sa cuillère dans sa tasse vide, les yeux rivés sur une petite tache de café maculant la table devant lui. Chercher assez de calme pour explorer cette période douloureuse, fouiller les dédales d'un parcours qu'il hait, lui demande un terrible effort. Levant enfin les yeux il s'attarde un instant sur le visage de Juliette comme s'il pouvait y lire la bonne réponse. Entre les souvenirs du passé et la reconstruction qu'il a pu en faire dans ses années de détention, il ne sait que dire à la jeune fille qui lui fait face et dont le regard franc l'interroge. Juliette avance la main vers la tache et se met à la gratter du bout d'un ongle comme si ce petit espace auquel ils s'intéressaient l'un et l'autre était un no

man's land propice au dialogue. Sans impatience la jeune fille hausse alors le menton sans mot dire, pour encourager Robert à reprendre son récit.

- La grève dans l'usine, la participation de Louis en tant que leader puis son licenciement nous avaient écartés l'un de l'autre. Comme je vous l'ai dit, j'étais sous pression avec Laurence qui me laissait mariner dans mon jus. Je ne comprenais pas son attitude et je me faisais un mauvais film où je jouais le rôle du mal aimé. À cette époque, votre père a retrouvé facilement du boulot, tout lui souriait... De là est née ma jalousie : il était entouré comme un héros depuis son morceau de bravoure pendant la grève, les filles lui tournaient autour et ça lui plaisait visiblement.

Robert s'arrête de parler, il contient difficilement l'émotion qui l'assaille. Sur la table la petite tache a presque disparu, un contour sombre indique qu'elle était là et que seule sa trace demeure comme un témoin. Il reprend :

- Quand la fête du bourg a eu lieu, avec le bal monté et les attractions foraines, je l'ai vu rouler des mécaniques avec un air de coq que je détestais. Quelques mois avant, c'était moi qui étais la vedette alors vous pouvez comprendre comme je déchantais ! J'avais été la star, mais c'était bien fini apparemment. Ce soir là, on avait bu, surtout moi sans aucun doute. Les injures ont été balancées à bout portant, tous les prétextes y sont passés. Querelle de mâles ! Vous avez compris la suite. Je suis allé chercher de quoi donner du poids à ma colère. Personne ne pouvait m'arrêter.

Il soupire. Un long silence s'abat entre eux, comme si nul mot ne pouvait dire la tragédie qui devait infléchir le destin. Il ne peut parler, il la regarde les yeux noyés dans un désespoir infini.

- Je vous en prie... dit elle pour l'aider à se ressaisir.

- Merci de votre écoute, vous raconter tout cela à vous, sa fille, c'est terrible. Pardon. Oh pardon !

Après un long instant où aucun son ne peut sortir de sa gorge nouée, Robert s'éclaircit la voix en toussotant.

- Une fois que j'ai été arrêté, ma colère s'est dégonflée, j'étais allé trop loin, j'étais un meurtrier, je suis un meurtrier ! Mais malgré l'horreur de mon geste, je ne peux m'empêcher de penser aujourd'hui que j'ai été manipulé et que certains ont tiré les ficelles dans leur propre intérêt, sans que je comprenne bien pourquoi. Voilà Juliette ce que je peux vous apprendre du passé. Peut-être vous même savez vous quelque chose que j'ignore ?

Juliette à son tour reste silencieuse. Le récit qu'elle vient d'entendre et l'émotion qu'elle a perçue chez son interlocuteur l'ont troublée profondément. Son visage est concentré, elle ressent le poids du drame dans lequel est pétrie son histoire comme si une malédiction avait obscurci son être. Elle ne doute pas de la sincérité de l'homme qui est devant elle. Ce qu'elle sait maintenant vient s'aboutir à ce qu'elle a pu entendre en d'autres circonstances.

Mais il y a tout de même quelque chose de disproportionné dans tout cela, encore des briques qui lui manquent ! Qu'est ce qui pousse un homme à passer à l'acte ? La jalousie pour un poste, des filles ? Quel intérêt aurait pu avoir Louis à provoquer Robert de la sorte ? Elle ne sait toujours pas qui est Louis dans tout ce qu'on lui a dit.

- Savez-vous comment mon père, Louis, a trouvé du travail ?
 - Ce que j'en sais... pas vraiment. Je croyais qu'il y avait une autre boîte, d'un groupe, allemand qui devait s'installer et se développer sur la commune et qu'il faisait partie de la première équipe. Avec d'autres gars du coin, ils devaient faire tourner une première unité, quelque chose comme ça... Ce qui étonnait tout le monde, c'est que ce groupe ait embauché un syndiqué. C'est vrai que c'était tellement bluffant que je ne me suis pas interrogé sur l'aspect "magique" de la situation... J'ai su ensuite que la réalité était différente.
 - Et ma mère, vous ne la connaissiez pas du tout ?
 - Non, j'ignorais tout de son existence jusqu'à il y a peu. Mais elle vous a dit quoi finalement ?
 - Elle n'aime manifestement pas revenir sur cette histoire ! Je ne sais même pas si elle était au courant des affaires de mon père ! Elle a tellement tout repoussé sous le tapis pour ne plus en entendre parler !
- Après un silence :
- Mais qui pouvait aider mon père à trouver du travail comme cela ? Qui l'a pistonné et dans quel but ? Le Crédit Ardennais ? La Mairie ? ...
 - Nous manquons d'informations ! Il faudrait tâcher d'en savoir plus ...
 - Je pourrais interroger ma mère ? Et vous aussi, la vôtre n'a encore rien dit ?
 - Oui, nous devrions enquêter discrètement et nous tenir au courant ? Ce serait possible ?

